

Chatillon - Le Saive (Côte d'Or) le 27 Sept. 1887.

Monsieur,



Lors que j'eus l'honneur de vous voir à Paris en août dernier, vous songez bien, me semble-t-il, que l'administration du Muséum désirant se voir en aide aux travaux auxquels des grands costars d'étude, seraient disposés à consacrer une partie de ses ressources, dont principalement elle avait déjà usé à Lyon P. En conséquence, vous m'avez autorisé à choisir parmi les doubles disponibles de votre laboratoire un petit lot de espèces les plus indispensables à mes travaux, pour ensuite ce petit lot m'être adressé, après les autorisations nécessaires obtenues. — J'ai fait en conséquence que vous le savez, mais en attendant que les formalités pour l'envoi puissent être remplies, et d'ailleurs, comme pour le profit, ne pas être en votre de bons procédés et à l'égard du Muséum, j'ai composé pour vos collections une bonne série d'après

à faire quelques recherches à cet égard, je vous dirai que la plante, ou plutôt les plantes que les berges auvent de l'ancien le Douve sont l'une, la *Lychnis viscaria muricata* et l'autre, la *Stamuleus flammula*; car ces deux plantes, qui quoique bien différentes, mais croissant toutes deux dans les lieux humides, croissent indistinctement l'une et l'autre, de berges de nos habitans de la Combray les voies de Douve, Douette, &c. — Tant l'une et l'autre dans leur esprit car ce de la production de la Douve du feu et par suite de la calypso aqueuse. —

Je vous avais parlé également M. de l'attention cordiale qu'exerçait sur la bête offerte le contact de la Vierge de Combray carébral je possède un crâne de jeune Monton, mont dans la dernière période de la vie de l'adulte, et par suite par le premier de Combray, le quel crâne montre les perforations qui sont produites de la tête de parasite. J'ai pensé qu'il vous serait profitable d'acquiescer de part de cet échantillon, par suite de vous l'offrir, bien qu'elle soit à l'échelle au point de vue de la préparation, le temps n'ayant toujours lieu de la diffusion. Ce crâne se trouve dans le cabinet de J. H. L.

Combray, bien, Monsieur, M'excuse de vous avoir écrit longuement et d'ailleurs, votre bienveillance accueil moi — quelques jours antérieurement à vous présent d'ignorer les conditions de l'expédition estimer, ainsi que je le fais. Votre bien dévoué

Stéph. Beaudeau

Aspidiées, qui viendraient utilement, je
crois, se joindre à celles que j'ai précédem-
ment envoyées, soit en y joignant
comme espèces nouvelles, soit en permettant
d'y former des séries d'âges. — J'y ai
fait entrer quelques espèces que j'ai dérites,
soit par des individus en nature, soit
par des modèles en plâtre, pour elles
dont j'ai un petit nombre de spécimens.
Les espèces, au nombre de 116, dont le
détail est ci-joint, proviennent toutes du
terrain Kelloway - Bradford de
Châtillon-S.-Sim, dont j'ai donné la
description dans le bulletin de la Société
Géologique de France (année 1861). Elles
sont pour une partie déterminées et pour tout
le moins très-étroitement, de telle sorte que
si quelques espèces sont plus particulièrement
dérivées, il s'en suit facile de leur détermination
et j'espère en outre dans quelques
autres individus. Dans tous les cas,
Monsieur, il demeure bien entendu que
l'usage que j'en fais au Muséum est une
donc pure et simple, que j'ai l'administration
de l'ancien bien entendu, n'ayant que celles
qui ont été dans l'enseignement du Muséum que
j'ai pu les premières à l'usage de mes études,
il me répugnerait de prouver à aucun le

est étranger. Il me reste à vous dire
que je dispose aujourd'hui mieux à
la gare de Notre-Dame (Compagnie
Paris-Lyon) la caisse des fossiles
que je vous envoie, avec l'adresse
du Laboratoire de Combustibles.

Ceci étant dit, Monsieur, nous
pourrions, si vous le voyez bien, s'en
sujet tant différent, j'en ai pas oublié
la recommandation que vous m'avez faite
à Lyon et de la donner du feu chez
la montagne et j'ai déjà fait quelques
recherches à ce sujet, j'ai vu de même quelle
est l'opinion des linges les plus expérimentés
sur la catégorie aqueuse des carbonates et ainsi
car j'ai appris par ce que tous les carbonates
communs sont produits par le douze de feu,
et sont donc ceux que la donne elle-même
et produite par une certaine sorte que
de carbone et les carbonates dans les linges humides
et que pour cette raison, ils viennent. Douze,
Douze, herbe à la douze, herbe à la
paraitre (Spécimen de Carbonate aqueux). herbe
à une indication qui pourrait être connue les
recherches ? Quel est le soit, j'en propose
de ne pas en restreindre, et si j'ai trouvé
quelques choses, j'en envoie trois de vous en
faire part. Si vous envoie et j'y répond

Châtillon - S. Seine. (Cote 36r) le 20 janvier 1888

Monsieur,



Permettez-moi de venir rappeler à votre
souvenir la petite affaire qui s'est élevée à
votre laboratoire de Nevers. Voici ce qui
me détermine à cette demande, que vous
voudrez bien, je pense, excuser en raison
du motif qui me la dicte. J'ai terminé
depuis quelque temps déjà un travail sur
quelques espèces de coquilles fossiles, pour
certaines points de quel il m'est indispensable
de faire des rapprochements avec d'autres
espèces vivantes, dont quelques individus se
trouvent dans le paquet lot que vous
avez bien voulu m'autoriser à former
avec les doubles sans emploi de votre labor.
J'ai tardé le plus possible pour l'impres-
sion de mon travail; mais, comme il doit être
inséré dans le recueil de nos sociétés, j'ai
fait de la précéder au jour qui m'a
été indiqué, afin de ne pas manquer
tout d'impresion. J'ai toutefois résumé
quelques lignes en blanc afin d'y intercaler

ce qui résulte de l'homme qui me reste
à faire des espèces vivantes dont je vous
sais l'homme de vous parler. Veuillez,
Monsieur, excuser ces détails, ils étaient
nécessaires, pour bien vous faire connaître
combien un seroit utile en ce moment le
petit Nat. Physique que vous avez bien
voulu me prêter. Vous savez combien
combien peu il faut, dans les recherches
Scientifiques, pour arriver au travailleur
idole et à l'ignorant, comme je le suis, des volumes
qu'apprent les grands centres. M. Gris, aide-
natureliste de M. Brogniard m'a
informé, il y a un mois, que vous aviez
bien voulu avoir la bonté de m'en
j'avois formé et que maintenant elle étoit
prête à être expédiée; veuillez donc bien,
Monsieur, me permettre de vous prier de
me la faire adresser. Et toute une gratitude
pour le bon accueil que vous avez fait à
mes demandes de quelques uns de vos doubles,
j'ajouterois une nouvelle obligation, pour
faire tout-à-fait opportune qu'appartient à
mon travail l'arrivée de ces doubles.

Veuillez bien, Monsieur, excuser de
nouveau mes impertinences et agréer mes
sentiments les plus respectueux.

M. de Candolle

à Châtillon - S. Sim. (cote-d'or) ligne de Lyon.

Chatillon - S. Seine - le 16 février 1868.

Monsieur,



En rentrant à Chatillon, après une
petite absence, j'ai trouvé la caisse de
cayilles que votre lettre m'avait annoncée.
Le tout est remis à très bon port, et en
face de vous en accord. D'instinct, j'ai
vous mis en tête mes remerciements pour
l'aide que je puiserai dans les livres
de grans que vous avez bien voulu
m'envoyer. — Je ne me perds pas de vue
les occasions qui pourraient me procurer
ce que vous désirez, en caisses, livres, etc.
comme aussi ce qui pourrait utilement
augmenter les collections conchyliologiques de
Monsieur ou copier les livres. — Veuillez,
Monsieur, me permettre d'espérer que je
rencontrerai plus de vous la même
bienveillance que celle que vous m'avez
déjà témoignée, pour que je puisse
vous en faire souvent savoir à Paris, comme
avec les doubles disponibles de votre cabinet
quelques heures qui existent encore de
vos collections, à l'égard des échinides,
Polypiers et des éponges. —

Veuillez bien agréer Monsieur l'assurance
de ma haute estime et de mon
dévouement.

Hélius Beauvoisin

Matthieu S. Seigné le 30 avril 1869.

Monsieur,

Je me empresse de vous dire, en
réponse à la l. lre que vous m'avez
fait l'honneur de m'écrire hier, que
je ferai tout ce qui sera possible pour vous
procéder les publications que vous
désirez, ainsi que ce qui peut se rattacher
à votre étude. — Je n'avois pas pu
de vous vos intérêts à cet égard, et je
que j'ai vu que vous soyez parti et
le baron de, je ne serais en aucun
pas mieux adroit personnellement et
je n'aurais pu en procurer, mais, et
est la lre des autres intéressants de la
question, toutes les années ne sont pas
également favorables au développement de
certains éléments, de l'œuvre car
de l'année par exemple. — Aut des
années on se fréquente de ce genre et

LABORATOIRE



ARCHIVES DE LA PROPRIÉTÉ PUBLIQUE

telle que qu'on se fréquente de ce genre et
des jeunes agrégés attirés; d'autres années
conventionnelles présentent des cas rares et isolés.
Je vous prie de m'écrire, je réclamerai moi-même
si vous voulez des instructions pour faire

rechercher tout ce qui pourrait s'en rapporter
à cet égard. En vous le adressant, ces ouvrages
se trouvent être en excellentes lettres pour
servir les intérêts de la science,

Permettez-moi, Monsieur, de vous
adresser maintenant quelques réflexions:
je me dois si vous vous souvenez qu'
l'occasion de votre échange avec M. Mouton,
il avait été convenu que M. Cottier ayant
votre promesse de choisir parmi les doubles,
pour les reliures, non moins de vingt
quatre la pièce, et après ce serait remis
ainsi au premier voyage que je ferais à
Paris. — Or, ce voyage est encore à faire
et comme je ne suis trouvant plus au
Monsieur, je vous prie, si toutefois
il y a lieu à quelque arrangement, de vouloir
bien dire à Monsieur, ce qu'il doit de
petites affaires en ces deux pays.

Si également, vous avez d'autres collections
de la Sorbonne que ces doubles si précieuses
en capitalles pièces, je vous serais
reconnaissant de vouloir bien penser
à moi. — Mais, il est bien entendu
qu'il n'est pas à ces conditions.

Paris, Monsieur, le 11
Cass. Direction très distinguée et de votre
bien dévoué comme

M. de la Fontaine